



FESTIVAL

PHOTO

LA

DOSSIER

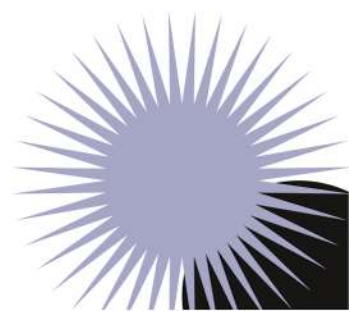
PÉDAGOGIQUE

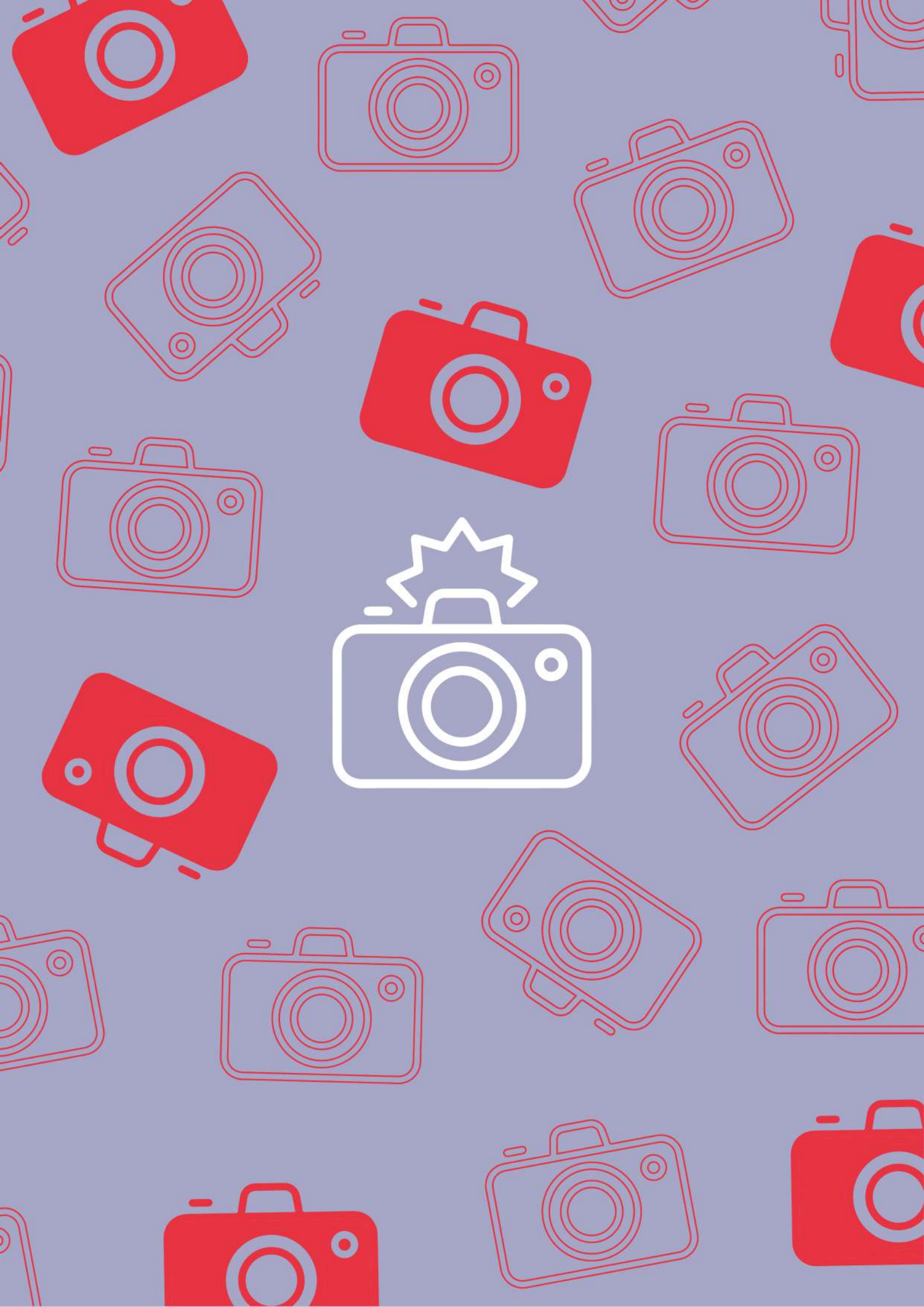
RESSOURCES & FORMATIONS

PÉDAGOGIQUES

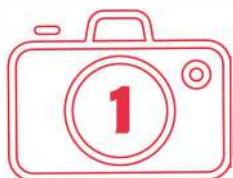
GACILLY

2023





SOMMAIRE

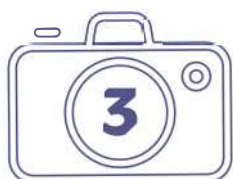
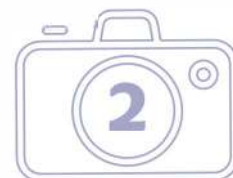


PRÉSENTATION DE LA 20E ÉDITION 2

Présentation de la 20e édition	3
Plan du Festival	6
Présentation des expositions et des photographes	7
Découvrir l'association et ses valeurs	28

30 **RESSOURCES PÉDAGOGIQUES**

31	Ressources Réseau Canopé
36	Rencontres pour les enseignants
37	Temps forts avec vos élèves
38	Exposition itinérante Planète 17 !



INFOS PRATIQUES 39

Tarifs	40
Modalités de réservation	41
Accessibilité - FAO	42



- **PRÉSENTATION DU FESTIVAL**
- **RESSOURCES PÉDAGOGIQUES**
- **INFOS PRATIQUES**

LA NATURE EN HÉRITAGE



**NAZLI ABBASPOUR
EVCENIA ARBUGAEVA
YASUYOSHI CHIBA
JOANA CHOUMALI
DAVID DOUBILET**

**NADIA FERROUKHI
SACHA GOLDBERGER
LUCAS LENCI
LUCA LOCATELLI
PASCAL MAITRE**

**BETH MOON
MAXIME RICHÉ
SEBASTIÃO SALGADO
ALAIN SCHROEDER**

**VEE SPEERS
BRENT STIRTON
DAVID ET PETER TURNLEY
CÁSSIO VASCONCELLOS**

LA NATURE EN HÉRITAGE

DÉCOUVRIR ET FAIRE GRANDIR

Le 1er juin tout sera prêt, tout est prêt d'ailleurs (enfin presque). Les photographes vont pouvoir découvrir leur travail sublimé dans cet écrin qu'est La Gacilly et les publics vivre cette expérience unique en déambulant dans les différentes galeries d'exposition. Finalement c'est bien cette rencontre entre l'œuvre d'un-e artiste et une personne qui concentre tous nos efforts pendant ces longs mois de préparation.

Ce compte à rebours, bien sûr nous l'avons toutes et tous en tête et pas seulement l'équipe de l'association et les 90 bénévoles qui la soutiennent mais également toutes les personnes pour qui le Festival est devenu, en 20 ans, ce rendez-vous estival de la photographie environnementale et sociétale.

Plus de 300 photographes y ont été exposé-es et des millions de visiteurs l'ont arpenté. Ce festival qui a été le premier à rendre la photographie accessible à toutes et tous dans l'espace public est aussi celui qui a mis à l'honneur notre environnement et notre relation au monde et au vivant.

Plutôt que de se préoccuper du passé, regardons l'avenir et ce que nous réservent les 20 prochaines années. Tel le vœu que l'on formule avant de souffler les bougies, je m'essaierai ici à quelques espoirs. Celui de continuer à susciter des vocations auprès des jeunes que nous accompagnons toute l'année et dès la petite enfance dans la découverte de la photographie et qu'ils découvrent non seulement ce qu'offre la photographie comme moyen d'expression mais également le plaisir de vivre cette expérience intime et collective d'une rencontre artistique. Celui de donner confiance et soutenir la jeune photographie en proie aux doutes si nombreux quand on débute. Celui de poursuivre cette ouverture sur le monde, sur l'ailleurs et sur les autres à l'heure où la tentation du repli sur soi n'a jamais été aussi grande.

Grâce à la mobilisation de toute une communauté, du soutien de l'ensemble de nos partenaires et mécènes, le festival offre chaque été une programmation et une expérience d'exception.

Le chemin parcouru est grand mais notre envie et notre énergie sont intactes.

Stéphanie Retière-Secret
Directrice du Festival Photo La Gacilly



**LA COMMANDE
DU MORBIHAN :
LORRAINE TURCI**

**FESTIVAL PHOTO
DES COLLÉGIENS
DU MORBIHAN**

CRÉATIONS

*Deux projets réalisés avec le soutien
et la collaboration active du
Conseil départemental du Morbihan*



ENCOURAGER LA PHOTOGRAPHIE DE DEMAIN

Depuis plusieurs années, Le Festival Photo La Gacilly s'engage à soutenir et à mettre en lumière la jeune photographie. À travers différents projets menés sur le territoire, dont le Festival Photo des collégiens du Morbihan et la commande photographique du Morbihan, elle donne la parole aux nouvelles générations.

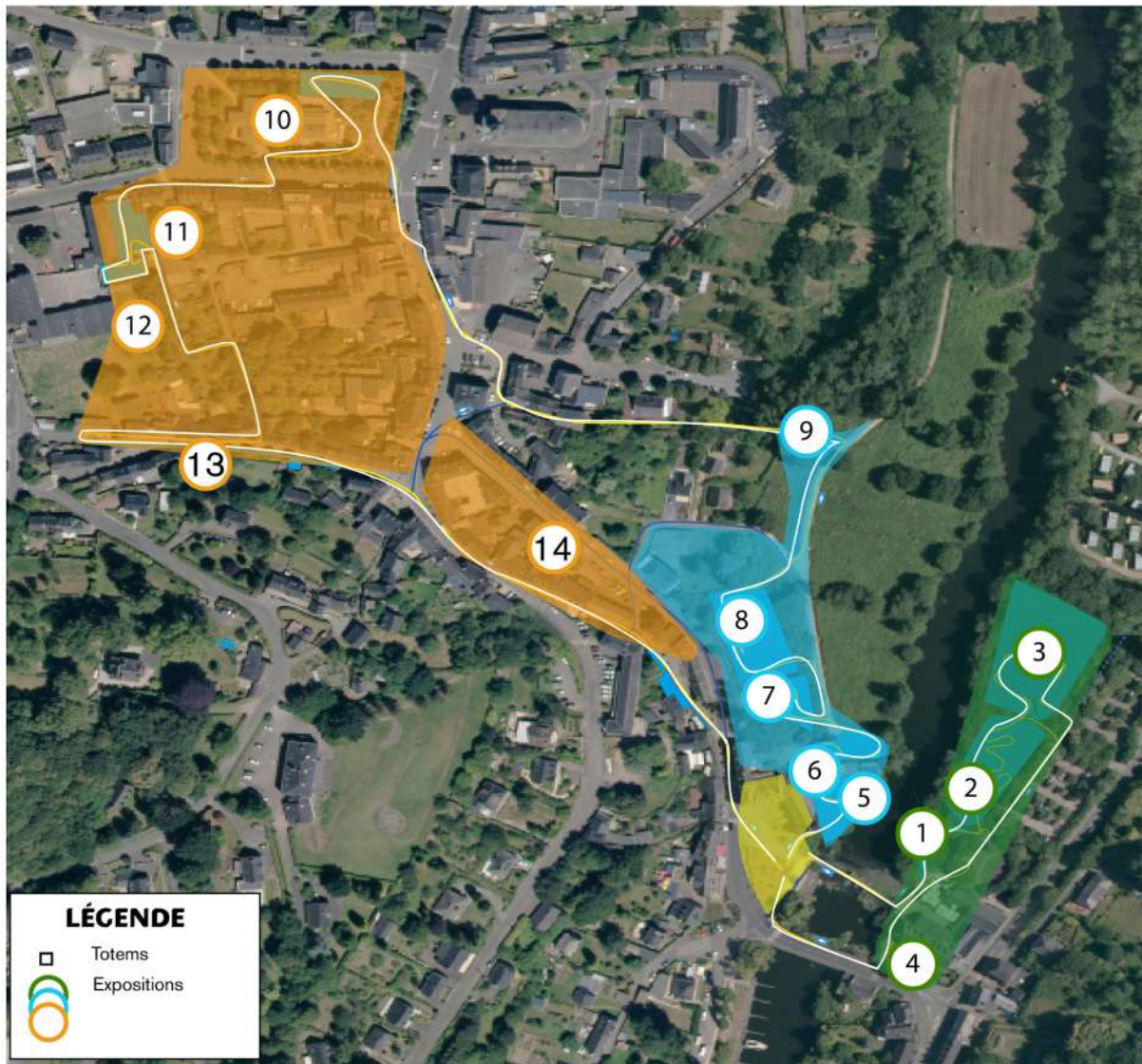


La commande photographique du Morbihan met à l'honneur cette année le travail de Lorraine Turci, auprès des marins pêcheurs du Morbihan. Photographe diplômée des Beaux-Arts de Nantes et de l'Université Paris 8, son travail documente les relations complexes entre l'être humain et son environnement au sens large : territoire, identité, nature, droits humains, transmission et mémoire. Lorraine Turci mène des projets au long cours tout en collaborant régulièrement avec la presse et les institutions.

Le Festival Photo des Collégiens du Morbihan, à travers le regard malicieux et éveillé de milliers d'élèves, a participé à bouleverser et questionner nos regards d'adultes. La jeune génération a ainsi l'opportunité d'exprimer, par la photographie, ses émotions, sa créativité mais aussi de prendre la parole sur des thématiques variées : l'écologie, le voyage, le portrait ou encore la nature.

Accompagné-e-s par des photographes professionnel·les parrains et marraines, ces jeunes s'emparent de la thématique de l'édition, "La Nature en héritage", pour faire se croiser leurs clichés et ceux des autres photographes du festival.

PLAN DES EXPOSITIONS



Dans les pages suivantes, vous retrouverez la présentation des photographes et de leurs expositions dans l'ordre numéroté dans le plan ci-dessus.

Pour plus d'informations pratiques le jour de votre visite, un plan-programme est disponible au Point Infos situé sur la Place de la Ferronnerie, en échange d'un don libre.

SACHA GOLDBERGER

FRANCE • NÉ EN 1968

ALIEN LOVE

Ancien directeur artistique dans la publicité, Sacha Goldberger reprend des études de photographie aux Gobelins en 2008 et change de carrière. Depuis, il crée de longues et ambitieuses séries photographiques pour lesquelles il met en œuvre des moyens logistiques et techniques dignes de productions cinématographiques. Pour l'une de ses dernières œuvres, métaphore d'une terre ravagée par ses habitants à la recherche d'une planète salvatrice, rassemblée dans l'ouvrage éponyme *Alien Love*, il a invité l'auteur et réalisateur Alexandre Jardin à écrire la préface qui résume les facéties de l'artiste :



© Sacha Goldberger

« Les normaux m'effraient, ils tolèrent la réalité. La dinguerie de Sacha Goldberger m'apaise. Il conteste au réel le droit d'avoir le dernier mot. En apparence, Sacha est photographe. En vrai, il est contre la vie dépoétisée. [...] Contre la non introduction de la liberté dans les champs visuels. Alors cela donne des photographies hallucinées qui ont le grain du réel, l'odeur des vrais motels, la nonchalance des véritables extra-terrestres en goguette. [...] Pourquoi ça me touche le cœur ? Parce que j'asphyxie dans l'excès de réalité. Comme vous sans doute, je suis à la peine dans un monde qui refuse obstinément d'intégrer assez de poésie pour devenir respirable.

Alors, quand un athlète du beau se met en quatre pour gommer l'imbécile frontière songe-réalité, j'ai envie de l'embrasser. Quand il congédie la morneté du réel pour l'acoquiner avec le songe, je me dis que Goldberger est un bienfaisant, un de ces hommes qui soulagent les pauvres humains emprisonnés dans la platitude. Sa lumière murmure aussi que nous ne sommes pas obligés de subir celle du métro, du bar-tabac du coin ou de votre belle-mère qui assaisonne son intérieur de néons. [...] Voilà, c'est dit. Cet insoumis-né a raison de se poiler si joliment, de s'échapper du fade et prendre au sérieux Roswell ! Au diable les normaux et les obéissants ! »

CÁSSIO VASCONCELLOS

BRÉSIL • NÉ EN 1965

OVER

N'ayez pas peur, approchez-vous. Encore un peu plus près. Observez bien. Terrifiant n'est-ce pas ? Vertigineux, surtout. Mais comme sa précédente exposition *Au-delà du réel* avec sa série *Collectives* que nous vous avons présentée en 2020, cette gigantesque fresque réalisée par l'artiste Cássio Vasconcellos n'est pas réelle. Car, s'il a pendant longtemps produit un travail photojournalistique classique, il se démarque depuis plusieurs années par une démarche singulière. Il fait jouer de concert sa passion pour la photographie aérienne et son ambition de créer des œuvres qui sont toujours à la frontière entre la réalité et la fiction. Celle-ci ne fait pas exception.



© Cássio Vasconcellos

Baptisée *Over*, elle est un montage de milliers d'images prises par le photographe lors de ses voyages au-dessus des décharges de São Paulo, mais aussi de cimetières d'avions aux États-Unis. Elle est l'aboutissement de son processus consistant à modifier le réel pour nous interpeller sur nos modes de consommation. Chaque bout de carlingue, chaque voiture, chaque élément que vous voyez a été détourné à la main pour être ensuite assemblé avec les autres comme les pièces d'un immense puzzle. Un incroyable travail de fourmi puisqu'il a également fallu gérer la portée de chaque ombre par rapport à la position artificiellement choisie du soleil.

Ici, *Over* signifie « excès ». Excès de tout. Des objets que nous produisons, de nos déchets, du bruit, des proportions, de l'espace. Mais le titre représente aussi le survol, la vue du dessus. Cette œuvre, présentée pour la première fois en France ici à La Gacilly sur un tirage de 12 mètres de long, a déjà été exposée au Brésil en novembre 2022. Littéralement une prise de hauteur pour mieux prendre conscience des risques de la surproduction, de la surconsommation, et mieux protéger demain.

 **Grand Chêne**
n°1

POINT FORT

Adeptes de la photographie aérienne, Cássio Vasconcellos nous invite à scruter tous les détails de sa composition. Son travail illustre une mondialisation de l'extrême et questionne la notion d'obsolescence.

PASCAL MAITRE

FRANCE • NÉ EN 1955

MÉTROPOLIS

Selon les Nations unies, deux humains sur trois vivront dans une zone urbaine d'ici à 2050. D'après les mêmes experts, la planète comptera 43 villes de plus de 10 millions d'habitants – contre 23 aujourd'hui, en excluant les ensembles métropolitains plus larges. La ville, futur de l'humanité ? Avec une démographie qui tutoiera bientôt les 10 milliards d'êtres humains, l'une des solutions pour s'adapter à la densification urbaine, tout en préservant les espaces naturels, se trouve dans la verticalité des habitats.



© Pascal Maitre

Mais cette solution fait naître une kyrielle de problèmes : hygiène, pollution, emploi, surpopulation, transports, organisation de l'espace... Aujourd'hui, les villes se sont développées partout sur le globe : dans les campagnes les plus propices à la vie comme dans ses recoins les plus inhospitaliers. Le Caire, plus grande zone urbaine d'Afrique, est aux portes d'un désert. La Rinconada, au Pérou, culmine avec ses 50 000 habitants à plus de 5 000 mètres d'altitude – plus haut que le Mont-Blanc.

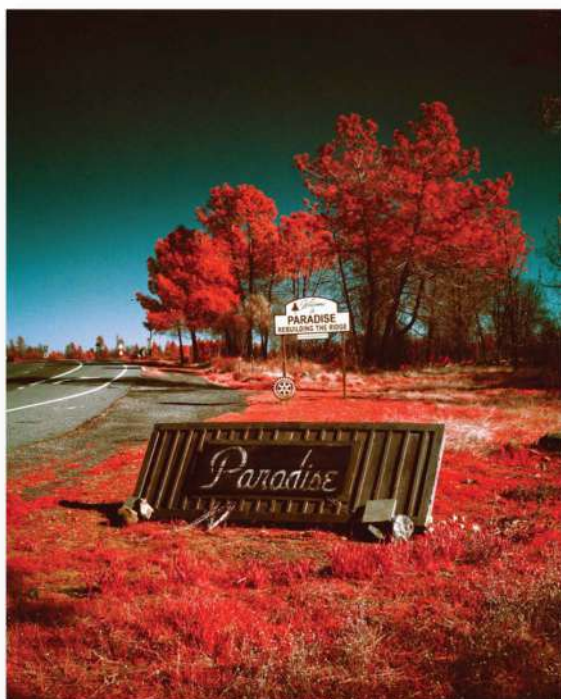
Dans ses nombreux périple, Pascal Maitre a traversé ces villes. Figure incontournable du photojournalisme, en France comme à l'international, ce génie de la couleur et de la lumière a toujours su capter l'âme de ces cités qu'il explore à l'occasion de ses reportages dans les régions les plus reculées de la planète. De la géante « Kin » à la mythique Kaboul, d'Agadez la ville des migrants à Memphis celle du blues et de la culture afro-américaine, de la chaleur caniculaire de Mogadiscio au blizzard de Norilsk, son regard transforme les villes en des personnages à part entière.

MAXIME RICHÉ

FRANCE • NÉ EN 1982

PARADISE

Nous sommes le 8 novembre 2018 dans le comté de Butte en Californie aux États-Unis. *Camp Fire*, l'incendie le plus meurtrier de l'histoire de cet état américain détruit en dix-huit jours plus de 620 km² de forêt et 13 500 maisons. La ville de Paradise, sur les contreforts de la Sierra Nevada, est entièrement ravagée par les flammes qui emportent 85 personnes et font 4 disparus parmi les 26 000 habitants. Trois ans plus tard, le 13 juillet 2021, dans ce même comté, le mégafeu *Dixie Fire* se déclenche.



© Maxime Riché

Maxime Riché s'est rendu à plusieurs reprises dans ce comté maudit de Butte et dans les alentours de Paradise – ville qui porte aujourd'hui tristement son nom. Dans ce projet, le photographe français ne témoigne pas tant des incendies en tant que tels, mais plutôt de l'après. De ce qu'il se passe quand il faut que la vie reprenne – et elle reprend, toujours.

Avec un film infrarouge, il fait ressortir des couleurs vives qui rappellent le champ lexical visuel de l'embrasement. Et puis, surtout, il nous emmène à la rencontre de ces hommes et de ces femmes qui doivent, la peur du prochain feu au ventre, reconstruire un paradis brutalement transformé en enfer sur terre.

Une exposition qui nous raconte autrement cet État de Californie où la sécheresse, causée à la fois par l'accélération du réchauffement climatique mais aussi par une gestion déplorable des ressources en eau, rend la saison des feux de forêts de plus en plus précoce. Les incendies sont plus fréquents, plus grands et plus spectaculaires. Un phénomène qui présage aussi de ce qui risque d'arriver partout dans le monde : comme *Dixie Fire*, les feux de Gironde, en France, ravageaient cet été 2022 les alentours de la Dune du Pilat.

SEBASTIÃO SALGADO

BRÉSIL • NÉ EN 1944

AMAZÔNIA

L'Amazonie a été surnommée pendant des siècles « l'enfer vert », jungle impénétrable et détrempée qui n'offrait au visiteur que des dangers. Ceux qui y ont survécu sont devenus célèbres à travers leurs récits. Mais de nombreuses expéditions, surtout celles qui espéraient trouver de l'or dans la mythique cité perdue d'Eldorado, ne sont jamais revenues. Aujourd'hui, la forêt pluviale bénéficie d'une image plus inoffensive, voire romantique, celle d'un « paradis vert », mais plus fréquemment d'un patrimoine naturel hors du commun, avec l'une des plus fortes concentrations de la planète en espèces botaniques, parmi lesquelles 16 000 essences d'arbres et d'innombrables plantes aux vertus médicinales remarquables.



© Sebastião Salgado

En outre, cette densité végétale sans équivalent lui permet d'absorber les gaz à effet de serre et de rejeter de l'oxygène. Elle offre aussi un refuge traditionnellement sûr à des centaines de tribus indigènes dont certaines n'ont jamais eu de contact avec le monde extérieur. Séjourner dans cette forêt, surtout au sein de communautés autochtones, c'est la découvrir encore sous un autre jour. D'abord, la végétation est omniprésente dans le sous-bois : leurs branches s'entremêlent avec celles de leurs congénères et offrent dans les airs un terrain de jeu aux 15 espèces de singes qui peuplent la forêt.

Les tribus indigènes, qui ont un talent extraordinaire pour se déplacer dans le sous-bois, peuvent marcher plusieurs jours d'affilée et dormir en forêt pour rendre visite à des parents dans un village éloigné. Sur le fleuve Amazone, les bateaux font office de bus, mais pour remonter un affluent secondaire, il faut souvent emprunter une pirogue à moteur capable de franchir les rapides. Voyager à travers la forêt pluviale, c'est une aventure exaltante et un privilège, mais c'est aussi un défi, toujours.



VEE SPEERS

AUSTRALIE • NÉE EN 1962



MÉTAMORPHOSES

Karl Lagerfeld disait qu'elle parvenait à montrer la beauté là où la beauté était terriblement absente. Vee Speers est surtout l'une de ces photographes dont on reconnaît une œuvre à 50 mètres. Née en Australie et vivant à Paris, elle s'est imposée depuis plusieurs décennies dans le monde de l'art avec des dizaines d'expositions à travers le monde et des œuvres acquises par certaines des collections publiques et privées les plus prestigieuses. Mais elle a aussi sa carte de membre dans le club très sélect des (très) grands portraitistes – un art souvent galvaudé, qu'elle manie avec un brio et une minutie mettant en orchestre un univers dont elle seule a la clef.



© Vee Speers

La sélection exposée cette année à La Gacilly, et issue de quatre de ses précédentes séries, explore sa réflexion sur le corps féminin : son évolution, sa renaissance parfois, et surtout son rapport avec le monde naturel. La féminité n'est pas un thème nouveau chez Vee Speers qui, dès le début des années 2000, en faisait le fil rouge de son œuvre avec sa remarquable monographie *Bordello* - travail fondateur de sa grande carrière. D'un noir et blanc charbonneux où le flou composait et décomposait ses sujets, l'artiste a mué vers un autre style où des symboles intemporels forgent des histoires puissantes et évocatrices sur les femmes.

N'ayant jamais peur de repousser les limites, elle nous emmène dans un voyage émotionnel avec des portraits étroitement associés aux forces de la nature, au carrefour de la nostalgie et du contemporain ; avec ces teintes fanées, surannées presque, qui marquent le passage du temps comme une sorte d'illusion suspendue dans les souvenirs d'un événement dramatique. Un drame au milieu duquel l'espoir renaît, comme un phœnix de ses cendres.



POINT FORT

Vee Speers propose un travail plasticien à partir du portrait. À travers des photographies contemplatives, elle fige ses modèles dans un "espace-temps" mystérieux et intemporel.

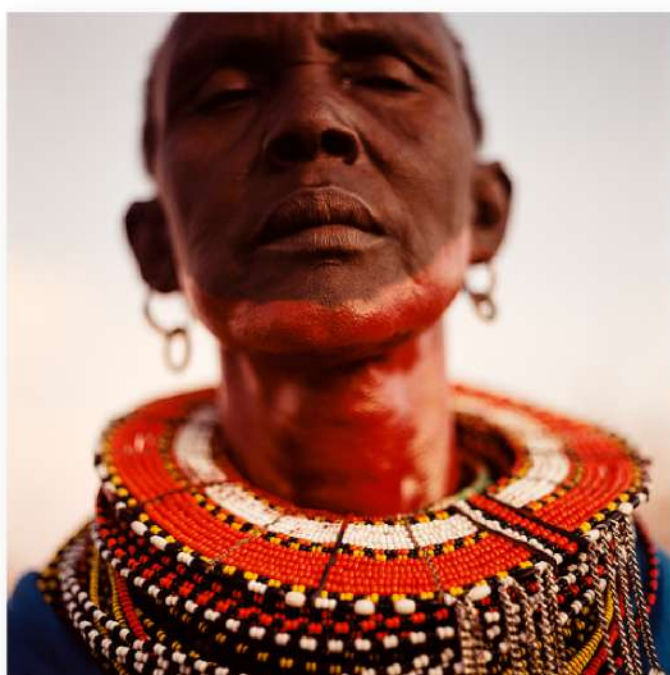
NADIA FERROUKHI

FRANCE • NÉE EN 1970



AU NOM DE LA MÈRE

Droit à l'éducation, salaire, autonomie, représentation politique, droit à la contraception : ce sont quelques-uns des droits que les femmes ont arrachés depuis le XVIIe siècle, après d'âpres luttes au cœur des différentes sociétés patriarcales qui dominent le monde.



© Nadia Ferroukhi

Mais il existe aussi des sociétés, peu nombreuses, qui fonctionnent autrement. Des sociétés où certains pouvoirs clés, tels que la gestion des richesses, l'organisation des cérémonies et les arbitrages importants qui concernent la famille ou le village... sont aux mains des femmes. Des sociétés qui maintiennent leurs spécificités malgré leur environnement patriarcal sans pour autant représenter un régime inverse, c'est-à-dire la domination des femmes sur les hommes.

Ce qui fait la particularité de ces communautés, c'est que les femmes forment l'ossature de la société et que leur rôle central, féminin, est respecté en tant que tel. Sans doute en va-t-il ainsi parce qu'elles savent par-dessus tout que leur société repose sur le juste équilibre, sur une vision cyclique de la vie comme de la nature dont elles font partie au même titre que les hommes.

Car il existe une constante dans tous les groupes que la photographe Nadia Ferroukhi a rencontrés, depuis 2007, au cours de ces longues années de travail, que ce soit au Kenya, en Inde, en Algérie, en Chine ou au Mexique : par l'exercice de leur pouvoir, les femmes prennent grand soin de garder ce juste équilibre en intégrant les hommes sans jamais les dominer. La chose devrait faire réfléchir ceux qui jurent que le système patriarcal ou qu'un pouvoir hégémonique d'un sexe sur l'autre est la seule et unique façon de vivre ensemble.



Un travail titanesque pour témoigner des sociétés où les femmes occupent les places de décisions. Ces femmes des quatre coins du globe remettent en question le point de vue occidental d'une société patriarcale.

YASUYOSHI CHIBA

JAPON • NÉ EN 1971

UN ŒIL OUVERT SUR LE MONDE

Dans cette époque bruyante, où les informations sont diffusées en temps réel depuis les quatre coins de la planète par des milliards d'êtres humains transformés en émetteurs grâce aux smartphones et à Internet, les photojournalistes de l'Agence France-Presse, fidèle partenaire de notre Festival, sont comme des phares dans la tempête. Sans eux, nous serions comme dans l'une des photos de cette exposition – celle sur l'invasion des criquets pèlerins en Afrique de l'Est – aveuglés et assaillis par des milliers d'informations surgissant de partout.



© Yasuyoshi Chiba / AFP

Le photographe japonais Yasuyoshi Chiba, chef des photographes pour l'Afrique de l'Est et l'océan Indien pour l'AFP, est l'archétype de ce regard exigeant, rempli d'humanité, sur notre monde en mouvement. Après avoir débuté sa carrière au *Asahi Shimbun*, l'un des deux plus grands quotidiens du Japon, il s'installe au Kenya en 2007 pour travailler sur les violences post-électorales dans le pays, et se fait rapidement remarquer par sa rigueur journalistique et son talent de cadreur qui lui valent une récompense aux Prix des correspondants de guerre.

Basé à Nairobi, il saisit avec brio pour son agence tous les bouleversements d'un continent africain qui essuie, année après année, de douloureuses épreuves, celles d'une sécheresse endémique, de la violence inter-ethnique, de l'exode rural ou d'une nature en danger. Chacun de ses clichés, un troupeau d'éléphants à la recherche d'un point d'eau, une vieille femme en détresse, est composé comme une histoire à part entière, comme une ode à la fragilité de notre époque. N'hésitant pas à parcourir le monde, du Brésil à l'Ukraine en guerre, il témoigne des tumultes de l'actualité et fait surgir du chaos du monde des instants figés et limpides.

Il a remporté le prix du *World Press Photo* 2020 avec la photographie d'un étudiant, le visage éclairé par des flashes de téléphones, récitant un poème au milieu de la foule lors d'une manifestation à Khartoum, au Soudan...

BRENT STIRTON

AFRIQUE DU SUD • NÉ EN 1969

PANTANAL : UN EDEN EN DANGER

La réserve naturelle du Pantanal est, sur 200 000 km² de terres gorgées d'eau, la plus grande zone humide de la planète. Elle est si vaste que lorsque des explorateurs la découvrent au 17^e siècle, ils pensent trouver une mer intérieure en plein cœur du Brésil. Sa superficie tutoie celle d'un petit pays et ses frontières débordent sur le Paraguay et la Bolivie voisins. Rythmé par des saisons humides et des saisons sèches très marquées, le Pantanal se transforme tout au long de l'année : un entrelacs de rivières sinueuses bordées par une végétation luxuriante peut devenir quelques mois plus tard un dédale de petits vallons arides jalonnés par de rares points d'eau attirant la faune locale d'une diversité exceptionnelle.



© Brent Stirton / Getty Images pour la Fondation Yves Rocher

Mais ce véritable éden terrestre est menacé. Le bouleversement climatique que connaît notre planète a eu sur cette zone des effets beaucoup plus immédiats et spectaculaires qu'ailleurs. En 2020, une saison sèche particulièrement sévère a entraîné une vague d'incendies dévastateurs ravageant presque 30 % du Pantanal. Le bilan fut vertigineux : 17 millions d'animaux périrent dans les flammes. Principales victimes de ces feux dramatiques, les derniers jaguars de la planète dont on estimait la population à environ 400 spécimens avant ces feux. Plus insidieusement et plus lentement, ce sont aussi les exploitations minières qui fragilisent les cours d'eau affluents de la région. Il y a enfin les problèmes liés à la cohabitation entre les humains et la faune sauvage.

C'est pour témoigner sur la fragilité de ce sanctuaire naturel que le photojournaliste Brent Stirton s'est rendu plusieurs semaines au Brésil, au cœur du Pantanal. Récompensé de nombreuses fois pour ses enquêtes au long cours sur les exploitations du monde naturel et de ses ressources, ce collaborateur régulier du *National Geographic* et du *Figaro Magazine* nous rapporte ce récit photographique plein d'espoir sur cet îlot de vie que nous devons mieux connaître pour mieux le préserver.

EVGENIA ARBUGAeva

RUSSIE • NÉE EN 1985

HYPERBOREA

Hyperborea, c'est un voyage au bout de la nuit. Une nuit sans fin, celle de l'Arctique russe qui peut durer plusieurs semaines sans jamais voir un rayon de soleil. C'est une nuit blanche aussi ; avec ses effets de lumières étranges qui embrasent le ciel. D'où ce titre, tiré de la mythologie grecque : Borée (le vent du nord) et hyperboréens (ceux qui vivent au-delà des souffles du froid de Borée). Avec le travail d'Evgenia Arbugaeva, photographe russe ayant grandi en Sibérie dans la ville portuaire isolée de Tiksi sur les côtes de la mer de Laptev, c'est à la rencontre de ces « hyperboréens » que nous partons.



© Evgenia Arbugaeva

Il y a d'abord Slava, un homme dévoué vivant dans la solitude d'un poste météorologique isolé dans le Grand Nord. Nous découvrons aussi les gardiens d'un phare sur la péninsule de Kanine, qui vivent avec leurs chiens. À Dikson, une ville fantomatique plongée dans l'obscurité et abandonnée à la suite de l'effondrement du bloc soviétique, ce sont des aurores boréales surréelles dignes des auspices de quelques dieux nordiques aux noms oubliés, qu'Evgenia Arbugaeva capture à travers son objectif. Puis, aux confins de la région de Tchoukotka, la photographe a pu rencontrer la communauté Tchouktche qui continue de maintenir les traditions de ses ancêtres en vivant de la terre et de la mer, avec de la viande de morse et de baleine comme principales sources d'alimentation.

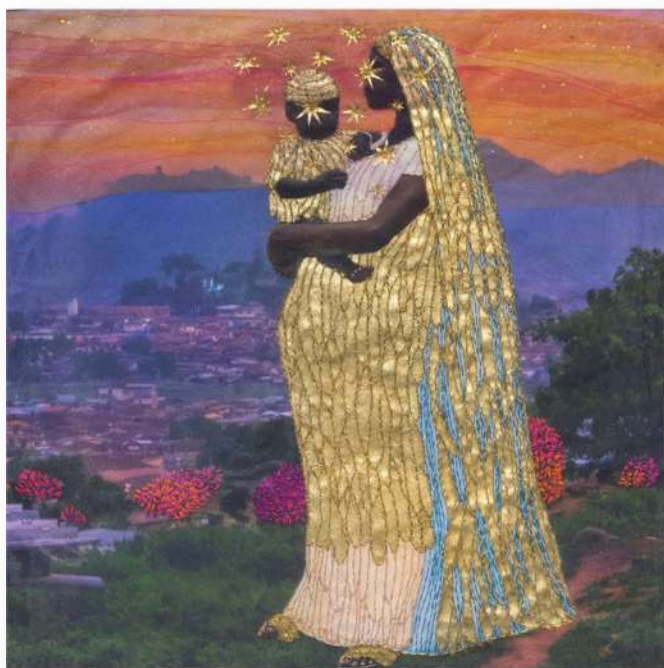
Ce travail, au carrefour du documentaire et d'un réalisme magique, nous montre la fragilité et la résilience de la terre arctique et de ses habitants. En utilisant une grammaire visuelle empruntée au photojournalisme, mais qui renvoie en permanence à la fable et au mythe, Evgenia Arbugaeva révèle les liens ineffables entre ciel et terre, lumière et obscurité, nature et culture.

JOANA CHOUMALI

CÔTE D'IVOIRE • NÉE EN 1974

RÊVERIES

Certains artistes aiment explorer les frontières de leur art. En expérimentant de nouveaux procédés, ou bien en s'imposant des contraintes techniques. En ce sens, les deux séries de Joana Choumali, présentées cette année, sont de véritables expériences, qui mettent en lumière une culture et une géographie, et offrent un résultat inédit, émouvant, un voyage au cœur de l'enfance, à mi-chemin entre *Le Petit Prince* et un conte onirique.



© Joana Choumali

Dans la première, *Ça va aller*, l'artiste ivoirienne dont le travail a été consacré par plusieurs expositions (notamment à Paris Photo mais également au musée du Quai Branly) a voulu n'utiliser qu'un smartphone, pour documenter l'atmosphère maussade et mélancolique qui a envahi sa ville natale, après l'attaque terroriste dans la station balnéaire de Bassam, en 2016. Pourquoi ? La raison est surtout pratique : pour pouvoir photographier les gens endeuillés plus discrètement, avec plus de pudeur et de manière moins invasive qu'avec un appareil photo classique. Dans un pays où les troubles psychologiques et les traumatismes psychiques ne sont que très peu reconnus et encore moins adressés, les conversations difficiles sont rapidement écourtées par un « ça va aller ». Il en ressort des impressions aux couleurs pastels qui sont autant d'images d'espérance. Une manière de conjurer la violence du monde.

Dans la seconde série, *Alba'hian* (« première lueur du jour » en langue agni), Joana Choumali a transformé sa préparation physique matinale pour un trekking en des sessions de création artistique. Tous les jours, alors qu'elle se lève pour aller marcher, elle prend des photos de son environnement qui se réveille peu à peu entre 5 et 7 heures du matin. Des images sur lesquelles elle superpose un alliage de collage, de broderie, de matelassage et de photomontage ; des fresques composées dans le langage brouillé de ces rêves qui nous habitent encore quelques heures après notre réveil. Des créations empreintes d'émerveillements, de désirs, de joies et de peines, au carrefour du réel et de l'imaginaire.



**Jardin des Marais
n°8**

POINT FORT

Joana Choumali propose des œuvres en technique mixte, c'est-à-dire en mêlant photographie, broderie, collage. Elle donne à voir un monde tout en couleurs dans un processus de création qui répare les traumatismes vécus.



BETH MOON

ÉTATS-UNIS • NÉE EN 1956

L'IMMORTALITÉ DES ARBRES

Pour qu'un arbre puisse capter l'intérêt de Beth Moon, il faut qu'il remplisse l'un de ces trois critères : une taille démesurée, son vieil âge ou bien une histoire remarquable. Pour trouver les candidats dignes de passer devant son objectif, cette photographe américaine, célébrée par la critique et exposée plus de 70 fois à travers le monde, dévore tous les livres d'histoire, tous les ouvrages de botanique et tous les articles de journaux qu'elle peut trouver. Sans oublier d'interroger tous les voyageurs qu'elle rencontre, pour dénicher la perle rare et oubliée.



© Beth Moon

Un projet qui au fil des années l'a amenée à sillonner la planète pour aller à la rencontre de ces géants de bois qui la fascinent tant : États-Unis, Europe, Asie, Moyen-Orient, Afrique... Mais Beth Moon ne s'intéresse pas aux célébrités sylvestres. La plupart des arbres dont elle tire le portrait sont loin de tout, et ne sont signalés par aucun panneau, aucune indication. Ils ont survécu justement à cause de leur isolement, ou grâce à la présence d'une aire protégée ou d'un parc naturel. Certains sont des spécimens uniques et remarquables. C'est le cas du dragonnier de Socotra, endémique d'une petite île d'un archipel du Yémen, aussi appelé arbre au sang du dragon en raison de la couleur de sa résine utilisée dans certaines médecines traditionnelles. Ou encore les pins de Bristlecone, en Californie, dont certains ont poussé il y a plus de 4 000 ans.

Devant ces silhouettes qu'on imagine déjà présentes lors des premiers matins du monde, la photographe révèle leur quasi-immortalité. Et à travers cela nous fait prendre conscience du lien primordial qu'il existe entre notre planète et ces arbres millénaires.



**Jardin des Marais
n°8**



Beth Moon parcourt les continents pour sublimer les arbres avec poésie et mystère. Pour renforcer le caractère de ces végétaux qui défient les années, elle utilise une technique ancienne, au platine et au palladium.

LORRAINE TURCI

FRANCE • NÉE EN 1981

UNE VIE DE CHALUT

D'un côté, il y a la mer filant vers l'horizon infini, l'air pur emplissant les poumons et cette extraordinaire sensation d'immortalité et d'extrême vulnérabilité lorsque des vagues gonflées d'écume soulèvent l'embarcation comme une feuille morte. De l'autre, il y a le manque de sommeil, la perte de repère, une cadence de travail infernale, un quotidien dans un environnement hostile et imprévisible... Sans oublier le mal de mer qui frappe même les plus jeunes pour qui le fait d'être accablé par cet épuisant déséquilibre de l'oreille interne par rapport au champ de vision est une épreuve de plus. Un revers de médaille qui fait que, depuis des années, l'activité de marin-pêcheur caracole en tête des métiers les plus dangereux. Et que ce métier magique, et synonyme d'aventure pour beaucoup, a de plus en plus de mal à éveiller des vocations chez les jeunes générations.



© Lorraine Turci / Festival Photo La Gacilly pour le Conseil départemental du Morbihan

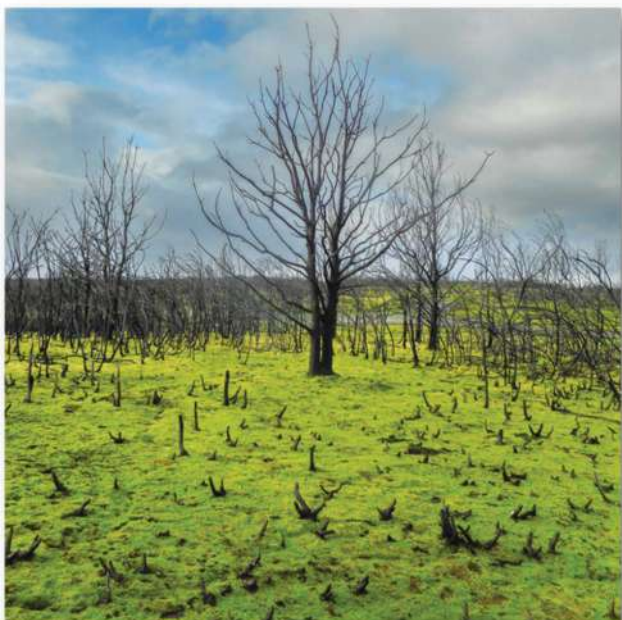
Pour témoigner de cette vie de chalut, Lorraine Turci a embarqué sur deux navires : le Dolmen, un chalutier flambant neuf, et le Men Gwen, vieux de 35 ans, tous les deux mouillant à Keroman, port de pêche de Lorient. Jeune photographe française choisie pour honorer cette nouvelle commande du Département du Morbihan, lauréate également de l'une des bourses décernées par la Bibliothèque nationale de France, Lorraine Turci démontre un grand sens de la composition et un souci du détail inhérent à l'exercice de la photographie documentaire.

En accompagnant au plus près ces marins, jusqu'à faire presque partie de l'équipage, elle a réalisé des images si proches de son sujet qu'on jurerait sentir l'odeur des embruns, du gazole, de la rouille, du poisson et des fumées de cigarette. Ce travail est celui de survivances. D'un savoir-faire, d'un patrimoine même. C'est le récit simple mais grandiose de ceux qui vivent en mer.

FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS DU MORBIHAN

LA NATURE EN HÉRITAGE

Pour la douzième année consécutive, le Festival Photo La Gacilly et le Conseil Départemental du Morbihan proposent à 350 jeunes du territoire d'exprimer, via la photographie, leur perception des défis environnementaux et de la transition écologique ainsi que le futur qu'ils (s')imaginent. Il n'est pas question ici de revenir sur les problèmes et les causes de ces phénomènes dont le Festival Photo La Gacilly, lanceur d'alerte depuis 20 ans, a déjà montré l'ampleur et la complexité, mais de révéler d'autres visions d'un monde responsable. Les regards des photographes nous révèlent également chaque année la beauté et la puissance de la nature.



© Collège Marie-Immaculée de Mauron, Frédéric Mouraud / Festival Photo des collégiens 2023

Il s'agit donc ici de laisser la jeunesse exprimer son analyse et ses idées sur les défis d'aujourd'hui et surtout de demain. Comment construire et refonder des modèles de société afin de laisser, à nos enfants et nos petits-enfants, cette nature précieuse que nous avons reçue en héritage ?

Accompagnés par 7 photographes professionnel·le·s (Bettina Clasen, Pauline Tezier Flandrin, Aude Sirvain, Frédéric Mouraud, Cédric Wachthausen, Eric Frotier de Bagneux, Hervé Le Reste), les 16 collèges publics et privés du département du Morbihan engagés dans l'opération travailleront pendant toute l'année scolaire 2022-2023 sur le thème « La nature en héritage ». Analyse du sujet, construction du synopsis, réalisation des prises de vue, editing et rédaction des légendes, les collégien·ne·s seront les auteurs d'une exposition pleinement intégrée à la programmation de cette 20e édition.

Leurs travaux seront exposés en Autriche en 2024 à l'occasion du Festival Photo La Gacilly-Baden, en écho aux créations de jeunes autrichiens qui travailleront sur ce même thème.

LUCA LOCATELLI

ITALIE • NÉ EN 1971

C'EST DÉJÀ DEMAIN

Pendant des siècles, l'humanité se rassemblait autour d'une même espérance chevillée au corps : celle qui veut que le futur sera mieux que le présent. Que ce qui va être pansera les plaies de ce qui a été. Pourtant, au terme d'un siècle où les sauts technologiques n'ont jamais été aussi nombreux et à l'aube de celui qui a vu naître les plus grands bouleversements du *statu quo* dans tous les domaines (éducation, médecine, conquête spatiale, alimentation...), l'un des symptômes caractéristiques qui frappe les sociétés occidentales est la perte d'espoir d'un avenir meilleur.



© Luca Locatelli

Ce sentiment dépasse de très loin les frontières des mouvements militants animés par une jeunesse angoissée et s'immisce dans toutes les strates de la société. Aujourd'hui, les évolutions de la technologie n'émerveillent plus. Au mieux, ils indiffèrent. Au pire, ils effraient. Devant ce constat, la question mérite d'être posée : quelle différence entre progrès et innovation ?

C'est en tout cas cette interrogation que soulèvent les photographies de Luca Locatelli présentées dans cette exposition. Si cette image d'une ferme à éoliennes perçant l'écume de la mer vous fait penser à *Tenet* de Christopher Nolan, si celle des dizaines d'avions entassés sur un terrain vague aux États-Unis évoque une scène de film post-apocalyptique, si ces cités futuristes surgies des sables rappellent étrangement un décor de *Star Wars*, ce n'est pas un hasard.

Pour cette série débutée en 2011, le photographe italien, collaborateur fréquent du *National Geographic* et dont le travail a été consacré par un prix au *World Press Photo*, s'est inspiré de l'esthétisme des films de science-fiction pour déclencher chez le spectateur un débat critique sur l'équilibre précaire de l'humanité sur Terre. Et contribuer à nous redonner espoir, aussi et surtout.

DAVID ET PETER TURNLEY

ÉTATS-UNIS • NÉS EN 1955

DAVID TURNLEY AU PLUS PROFOND DES ÂMES

Pour sa couverture des grands événements de la fin du XXe siècle, David Turnley aura remporté le prix le plus prestigieux du monde du journalisme : un *Pulitzer*, en 1990. Mais vous ne verrez pas, ici, ces images grandioses dignes d'illustrer les pages des livres d'histoire. C'est une autre facette du talent de David, que nous explorons ici.



© David Turnley / Corbis / VCG via Getty Images

D'abord, avec ce travail exceptionnel, *Anna and Flander*, réalisé sur deux ans entre 1978 et 1980, dans une ferme près de Détroit dans le Michigan. Le photographe a suivi, avec une infinie tendresse, un vieux couple de paysans, les Hamlin, dans leur vie quotidienne, documentant la routine et les vicissitudes de la vie de fermier dans l'Amérique rurale de cette époque charnière.

Et puis, avec une série intimiste sur Paris et ses habitants. À l'instar de son frère jumeau, David est tombé amoureux de notre capitale, il y a bien longtemps, et y réside désormais. Peut-être, est-ce parce qu'il est américain, ou qu'il possède un regard inlassablement curieux, mais, après toutes ces années, il n'a jamais cessé de photographier les Parisiens et les Parisiennes comme quelqu'un qui viendrait de découvrir la ville.

Au fil de ses déambulations, dans les rues, les parcs et aux terrasses, en été comme en hiver, avant, pendant et après la Covid, il compose comme un gigantesque annuaire photographique de la plus belle ville du monde et des âmes qui la peuplent.

DAVID ET PETER TURNLEY

ÉTATS-UNIS • NÉS EN 1955

PETER TURNLEY LA CONDITION HUMAINE

Son premier reportage pour *Newsweek* l'emmène en Inde où il doit couvrir, en 1984, les funérailles de la première ministre Indira Gandhi, assassinée par ses propres gardes du corps, ainsi que les violences qui émaillèrent le pays après cet acte terroriste. Un tournant dans sa vie : les 15 ans qui suivent ce reportage, il continuera à travailler pour le magazine dans plus de 80 pays



© Peter Turnley

Manifestations sur la place Tian'anmen, génocide au Rwanda, guerre civile et famine en Somalie, l'apartheid et sa chute en Afrique du Sud, conflit israélo-palestinien, guerre de Bosnie-Herzégovine, Tchétchénie, guerre du Golfe... Jusqu'au 11 septembre 2001 à New York. Plongé dans le bouillonnement permanent des affres du monde, Peter Turnley a rapporté des images, certes d'actualité, mais pas seulement. Lors de ses voyages, c'est aussi et surtout la condition des hommes et des femmes dont il témoigne.

De l'Histoire, toujours cyclique, et de ses fidèles compagnes : la détresse des exilés, le regard perdu des malades de la Covid, la misère de ceux qui ont tout perdu, et cette étonnante force de toujours savoir se relever. Les couleurs des photos indiquent une époque, mais ce qu'elles montrent n'a pas d'âge et pourrait avoir été pris aujourd'hui, dans l'une des trentaines de zones de conflits officiellement recensées par l'ONU.

Ce que ces pépites de vie nous montrent ne doivent pas nous résigner. Bien au contraire. Elles prouvent une chose que l'Europe avait malheureusement oublié jusqu'au 24 février 2022 : que la Paix doit être chérie et – surtout – qu'elle ne doit jamais être tenue pour acquise.



*Certaines images peuvent heurter
la sensibilité des plus jeunes
ainsi que des personnes non averties*



**Garage
n°11**



Les jumeaux Turnley sont exposés ici dans une rétrospective de plus de 50 ans de carrière de photographie humaniste. Une exposition qui fait résonner les mutations sociales de notre monde.

NAZLI ABBASPOUR

IRAN • NÉE EN 1975

LES FANTÔMES DE LA MÉMOIRE

La photo capture le présent. Mais sa magie réside dans son pouvoir de nous faire voyager dans le temps. Dans sa capacité à nous faire explorer un passé, parfois empreint de nostalgie. D'où vient-on ? Quels sont ceux dont l'entremêlement des vies a donné naissance à la nôtre ? Ces interrogations sommeillent en chacun de nous. Mais quand les vivants ne sont plus là pour répondre à ces questions, les photos peuvent parfois nous donner de précieux indices dans nos quêtes de sens.



© Nazli Abbaspour

C'est ce qu'a voulu montrer Nazli Abbaspour avec de vieux albums de photos de famille : ces grimoires poussiéreux souvent endormis dans nos greniers renferment des trésors. En s'appuyant sur les images surannées au dos desquelles sont griffonnées de lacunaires légendes, cette photographe iranienne invoque les fantômes du passé pour conjurer l'oubli. Dans sa série *Réincarnation*, un papillon incrusté par l'artiste va représenter la renaissance de ceux qu'elle a perdus. Avec *L'énigmatique marge de l'existence*, elle utilise la technique du photomontage pour peupler des ruines ou des bâtiments laissés à l'abandon d'habitants imaginaires, et ainsi recréer la splendeur et le faste d'un monde révolu.

Artiste multidisciplinaire formée dans les écoles de Téhéran et dont le travail a été consacré par plusieurs expositions dans son pays mais aussi en Europe, Nazli Abbaspour n'a de cesse de relier le présent et le passé, de tisser un lien entre le monde des morts et celui des vivants. Un dialogue entre hier et aujourd'hui, comme le symbole d'une identité confuse, brouillée par les événements successifs qui continuent de secouer l'Iran contemporaine. Mais il n'y a jamais rien de sinistre dans sa démarche.

Si la photographie parvient à nous captiver et nous emporter dans cette étrange et douce narration, c'est qu'en explorant une époque oubliée – la sienne et celle des autres –, elle aide à mieux se connaître.



**Jardin Saint-Vincent
n°12**



La photographie vernaculaire de Nazli Abbaspour questionne les notions de mémoire et d'identité. Un héritage d'images qu'elle détourne pour créer d'autres histoires.

ALAIN SCHROEDER

BELGIQUE • NÉ EN 1955

SAUVER LES ORANGS-OUTANS

L'orang-outan est notre plus proche cousin – son nom signifie d'ailleurs « l'homme des forêts ». Nous partageons avec lui 97 % de notre ADN et il est apparu sur la planète il y a 13 millions d'années. Les Homos sapiens, eux, ont foulé la Terre il y a seulement 300 000 ans. Et pourtant, avec moins de 14 000 spécimens encore vivants, ce grand singe est menacé d'extinction. La cause de cette disparition ? L'épuisement et la fragmentation de la forêt tropicale. Car les orangs-outans n'ont pas usurpé leur nom. Ils vivent, mangent, dorment, se déplacent et même accouchent dans les arbres. Mais les ressources naturelles abondantes de l'Indonésie (et le manque de régulations) ont attiré les appétits et les investissements étrangers depuis des décennies.



© Alain Schroeder

Agriculture intensive, exploitation forestière et minière, construction de route et urbanisation massive... En réduisant à peau de chagrin son habitat naturel, et malgré de nombreux efforts déployés pour amoindrir les impacts sur son écosystème, l'Homme a mis en danger la survie de l'espèce la plus proche de lui.

Lors d'une visite sur l'île de Sumatra il y a quelques années, le photographe Alain Schroeder, récipiendaire de deux *World Press Photo*, découvre, comme de nombreux touristes, ces orangs-outans. Spécialisé dans la photo de sport et sans aucun bagage particulier en biologie, il se passionne pour ces créatures et décide de se lancer corps et âme dans un long travail sur cette espèce et ceux qui essayent de la sauver.

À travers trois chapitres présentés dans cette exposition, il nous raconte une course contre la montre, un combat acharné, mené chaque jour pour tenter de sauver ces primates si attachants d'une extinction que nous avons précipitée.



*Certaines images peuvent heurter
la sensibilité des plus jeunes
ainsi que des personnes non averties*



**Jardin Saint-Vincent
n°12**



Le photoreportage d'Alain Schroeder nous entraîne en Indonésie où une équipe de scientifiques sauve, soigne et aide à se réadapter à la vie sauvage les orangs-outans menacés d'extinction.

LUCAS LENCI

BRÉSIL • NÉ EN 1980

ESPACE-TEMPS

L'enquête sur la photographie comme système complexe de relations est l'un des axes principaux de l'œuvre de Lucas Lenci. Ses projets visent à dévoiler le jeu photographique révélant un lieu d'expérimentation au-delà de l'apparence illusoire des images.



© Lucas Lenci

Dans ses travaux précédents comme dans les trois séries qui composent cette exposition, le photographe brésilien (et petit-fils de Peter Scheier, lui-même un grand nom de la photographie allemande immigré au Brésil et ayant témoigné des grands événements du pays dans les années 1950-1970) crée des essais qui soulignent le caractère silencieux et statique de la photographie. En créant un parallèle entre la photographie et la taxidermie avec *Still Life*, il nous amène, certes, à des réflexions philosophiques sur la vie et la mort, mais nous montre surtout notre besoin impérieux de devoir préserver une nature qui disparaît inexorablement sous le joug des Hommes.

Avec ses deux autres séries présentées à La Gacilly, *Movimento Estático* et *Alpha Cities*, ce sont d'autres réflexions que soulève l'objectif du photographe. Des réflexions sur notre monde qui semble osciller sans cesse entre une urbanisation galopante et une volonté de protéger et de préserver des espaces naturels de plus en plus en danger - mais de plus en plus vitaux à notre bien-être et à celui de notre planète.

Trois séries, donc, pour trois *Espace-temps*. Mais aussi trois écritures photographiques radicalement différentes pour trois démarches distinctes. Des exercices pour lesquels le photographe et artiste a dû, à chaque fois, se réinventer. Créer un système et un cadre dans lesquels il s'exprime pour mieux véhiculer sa pensée, pour nous permettre de nous évader – et de voyager à travers ces trois dimensions.



**Rue Saint-Vincent
n°13**



Lucas Lenci propose des séries de photographies. À travers son processus de création, il questionne la manière d'utiliser la photographie comme instrument d'illusion, faisant émerger de nouvelles vérités.

DAVID DOUBILET

ÉTATS-UNIS • NÉ EN 1946

LES VOIX DE L'EAU

Le grand inconnu ne réside pas uniquement dans les astres au-dessus de nos têtes, mais aussi dans les profondeurs abyssales de notre planète. Et, comme pour les galaxies, l'océan serait encore un mystère total sans le pouvoir magique de la photographie. C'est pour cette raison que le rôle de l'un des pionniers de la photographie sous-marine comme David Doubilet devrait être salué le plus souvent possible.



© David Doubilet

Fasciné, dès l'âge de 10 ans, par les grands fonds, depuis la lecture d'un numéro du *National Geographic* consacré au commandant Jacques-Yves Cousteau et la *Calypso* ; il fait partie de cette poignée de photographes ayant permis au grand public de découvrir un monde jusque-là secret, sans cesse plongé dans l'obscurité et où l'homme n'est jamais qu'un invité très temporaire. Un monde mystérieux où l'objectif sert de harpon pour capturer des moments magiques et harmonieux ; comme cette photo de la plongeuse Dinah Halstead au milieu d'un banc de barracudas en Papouasie-Nouvelle-Guinée – une icône.

Auteur de 12 livres et de plus de 70 articles dans le *National Geographic*, David Doubilet a notamment participé à sensibiliser l'opinion publique sur plusieurs sujets comme la fragilisation de la banquise par l'accélération du réchauffement climatique ou encore, la très controversée chasse aux dauphins de Taiji et Futo au Japon.

Les plus grandes – et les plus emblématiques – espèces sous-marines sont passées devant son appareil. Les plus petites et méconnues, aussi : les nudibranches, des mollusques que l'on surnomme « les limaces des mers » et que Doubilet a pu photographier à l'aide d'un studio miniature amphibie. Car, plus que pour n'importe quel autre type de photographie, derrière chacune de ces images exceptionnelles présentées dans cette exposition, il faut garder en tête la minutie, l'audace, la préparation et la logistique nécessaire à leur réalisation.



David Doubilet a été le pionnier de la photographie mi-air mi-eau. Son travail montre la jonction entre ces deux mondes complémentaires. Une série colorée et révélatrice de la fragilité de la nature.



**Place de la Ferronnerie et
Rue La Fayette
n°14**

20

Années

4

Mois d'exposition
toute l'année

+ DE 300 000

festivalier·ères sur l'été



GRATUIT

Un festival offert
en accès libre

800

photographies exposées
en grand format dans
l'espace public

20

photographies
internationaux exposé·e·s
chaque été

ASSOCIATION

Un festival porté par une
association loi 1901

350

élèves participant au programme
Le Festival Photo des Collégiens
du Morbihan

4 750

élèves accueillis en 2022

2

outils d'auto-médiation prêtés gratuitement
(le sac zoom-zoom et le rallye-photo)

2 FESTIVALS EN 1

La Gacilly et La Gacilly-Baden (Autriche)

4 800 000

visiteurs depuis 2004

327

photographies exposé·e·s depuis 2004

ACCOMPAGNER L'ÉVEIL CULTUREL TOUT AU LONG DE LA VIE



À travers des actions de médiation mises en place dès la maternelle, des projets pédagogiques menés à l'année et une programmation événementielle, le festival propose d'accompagner et d'enrichir l'expérience du visiteur. Il s'agit également de créer le débat et de libérer la parole dans l'espace public.

Par ses propositions à destination des publics fragiles, empêchés et éloignés de la culture, l'association souhaite permettre à toutes et à tous de bénéficier de ce moment d'échanges, de rencontres ou de pratique artistique.

La reconnaissance des droits culturels dans le projet du festival ouvre une nouvelle vision de l'avenir : celle d'un projet partagé avec les habitants et les acteurs du territoire, où l'individu peut s'exprimer et agir à son échelle.

DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE ET ACTION CULTURELLE

La Communauté de communes de l'Oust à Brocéliande figure en première ligne des territoires prioritaires pour l'Éducation Artistique et Culturelle définis par la DRAC Bretagne pour le département du Morbihan.

Tous les projets développés dans le cadre de la politique d'éducation artistique et culturelle de l'association répondent à un triple objectif :

1

donner envie au jeune public de découvrir la photographie comme moyen d'expression artistique dans toutes ses formes d'écriture (plastique et/ou documentaire)

2

développer l'esprit critique à travers une lecture de l'image approfondie et le questionnement sur des sujets de société

3

ouvrir le champ des possibles par le débat d'idées, la découverte de territoires et de sujets sociétaux et environnementaux par le sujet et la thématique explorés.





PRÉSENTATION DU FESTIVAL



RESSOURCES PÉDAGOGIQUES



INFOS PRATIQUES

RESSOURCES, ACCOMPAGNEMENT, FORMATIONS PÉDAGOGIQUES

À DÉCOUVRIR



À l'occasion de cette 20^e édition, le Festival Photo La Gacilly (56 - Morbihan) et Réseau Canopé vous proposeront de découvrir le les nombreuses pistes pédagogiques, adaptées à tous les niveaux, suscitées par les valeurs et les sujets portés par le Festival.

Les photographies pourront être réutilisées en éducation artistique et culturelle, en éducation aux médias, à la citoyenneté, en lettres, langues, sciences et histoire-géographie. De riches supports pédagogiques à exploiter en classe ou en préparation d'une visite des expositions du Festival !

Retrouver prochainement nos nouvelles ressources en ligne [ici](#)

Plus de ressources et de services
reseau-canope.fr

ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

À retrouver en consultation et/ou en vente en Ateliers Canopé, sur reseau-canope.fr

KIT PÉDAGOGIQUE



Réseau Canopé s'associe à l'opération initiée par la Fondation Good Planet avec le photographe Yann Arthus-Bertrand.

L'opération « Objectifs de développement durable », consiste en la remise aux établissements scolaires, en Ateliers Canopé, d'un ensemble de posters photographiques relatifs aux 17 objectifs de développement durable tels que définis par l'UNESCO.

Pour aborder en classe et dans les CDI le développement durable, Réseau Canopé vous propose un dossier pédagogique. Les posters sont à retirer dans votre Atelier Canopé.

<https://www.reseau-canope.fr/notice/objectifs-de-developpement-durable-dossier-pedagogique.html>

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

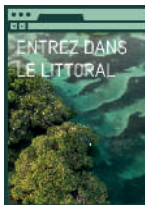
DEVENIR ÉCOCITOYEN



Neuf projets pour le cycle 3

www.reseau-canope.fr/devenir-ecocitoyen

ENTREZ DANS LE LITTORAL



Intégrez le littoral à l'ensemble de vos projets pédagogiques.

reseau-canope.fr/entrez-dans-le-littoral.html

CONSOMMER RESPONSABLE ?



L'alimentation

reseau-canope.fr/consommer-responsable

ENTREZ DANS LE PAYSAGE



Votre territoire et son écosystème au cœur d'un projet interdisciplinaire

reseau-canope.fr/entrez-dans-le-paysage

CULTURE ENVIRONNEMENTALE POUR TOUS



ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le pôle national
de compétence

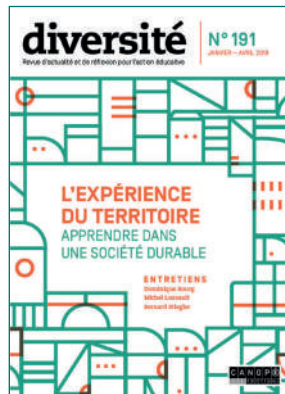
—
[reseau-canope.fr/notice/
education-
au-developpement-durable](http://reseau-canope.fr/notice/education-au-developpement-durable)



TDC, N° 1124

Agrosystèmes :
la nature
à notre service ?

—
Imprimé et PDF



DIVERSITÉ, N° 191

L'expérience
du territoire

—
Imprimé et PDF

Découvrez aussi de nombreuses autres ressources en ligne

Réseau Canopé propose des dispositifs et ressources pour accompagner la mise en place d'une éducation au développement durable et appréhender la complexité du monde dans ses dimensions scientifiques, éthiques et civiques.

- [Page documentaire Atelier Canopé 35 - Rennes Eduquer à l'E3D](#)
- [Réseau Canopé - Enseigner l'EDD](#)



PROJETS PÉDAGOGIQUES



RACONTE TA VILLE

Un monde durable

Que diriez-vous d'explorer votre environnement proche avec vos élèves, de mener l'enquête pour produire un webdocumentaire 100 % écolo, 100 % citoyen ?

reseau-canope.fr/raconte-ta-ville



HACKATHON POUR UN DEVELOPPEMENT PLUS DURABLE !

Envie de mettre en place un marathon pédagogique sur la thématique de l'éducation au développement durable dans votre école ou votre établissement ? Contactez votre Atelier Canopé ! Découvrez le hackathon [ici](#)



PETITS ATELIERS

Éducation au développement et à la solidarité

Ces Petits ateliers proposent aux animateurs de temps périscolaires et aux enseignants de 1^{er} degré une démarche d'auto-formation mettant l'accent sur la pédagogie active indispensable à l'EDD.

www.petitsateliers.fr/eds

Découvrez aussi...

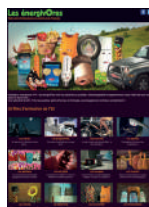
VIDÉOS EN LIGNE



HUMAN

Le projet pédagogique

reseau-canope.fr/human-le-projet-pedagogique



LES ÉNERGIVORES

Web série d'éducation à la maîtrise de l'énergie

energivores.tv



LES FONDAMENTAUX - SCIENCES

lesfondamentaux.reseau-canope.fr

ÉDUCATION AUX MÉDIAS RESSOURCES



PHOTOGRAPHIE

Des origines aux approches actuelles

Cet ouvrage propose des ateliers pédagogiques permettant d'appréhender la photographie dans son ensemble (en jouant avec la technique, le message...). À travers des œuvres de référence et des productions d'élèves, il permet d'aborder l'évolution de la photographie, de son apparition aux tendances artistiques actuelles.

Imprimé et PDF



JOUEZ À PAUSE PHOTO PROSE

Ce jeu d'équipe propose de découvrir 32 photographies aussi diverses que les centaines d'images que nous croisons au quotidien. Chacune de ces photographies a un auteur qui nous parle de sa démarche professionnelle, du contexte de réalisation, des techniques ou des conditions de prise de vue. Le jeu permet de se questionner sur l'origine des photographies, leur polysémie, leurs usages. Tendre vers l'autonomie du regard, aiguïser son œil de citoyen, sortir du simple « J'aime/J'aime pas » consommateur d'image !

Contactez votre Atelier :

contact.atelier35@reseau-canope.fr

FORMATIONS

UNE SÉLECTION DE RESSOURCES, ANIMATIONS ET FORMATIONS

À retrouver sur la page [Éduquer au médias et à l'information](#) et sur la [page photographie](#).

LES RENDEZ-VOUS AVEC LES ENSEIGNANT·ES

RENCONTRES PÉDAGOGIQUES DU FESTIVAL PHOTO LA GACILLY



Mercredi 3 mai 2023 à 15h
au Centre Culturel Le Belvédère à Guer



Jeudi 7 septembre 2023 à 18h
dans les expositions du Festival



1h30



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2022



Quoi de mieux que de discuter des expositions avec notre équipe pour mieux en parler à vos élèves ou pour préparer votre visite au Festival ?

Rencontrez l'équipe du service des publics en mai pour découvrir la programmation de la 20e édition du Festival Photo La Gacilly, et venez sur site en septembre pour vous immerger dans les expositions ! Participez aux rencontres pédagogiques pour mieux identifier les pistes pédagogiques de chaque photographe exposé·e au Festival Photo La Gacilly. C'est également l'occasion de poser toutes vos questions aux médiatrices présentes sur les possibilités et contenus des visites, ateliers ou encore des outils d'automédiation que vous pourriez utiliser avec vos élèves.

Gratuit, sur inscription à l'adresse suivante : reservation@festivalphoto-lagacilly.com

TEMPS FORTS AVEC VOS ÉLÈVES

RENCONTRES AVEC LES PHOTOGRAPHES DE LA 20^E ÉDITION



© Jean-Michel Niron, Festival Photo La Gacilly 2022



Vendredi 2 juin à partir de 10h



45 minutes par rencontre

Partagez un moment privilégié avec un-e photographe de la 20^e édition du Festival Photo La Gacilly. Pendant 45 minutes, le-la photographe partage ses anecdotes et ses récits de voyage et répond aux questions des élèves. Une occasion unique d'échanger avec un professionnel sur le métier de photographe.

Les noms des photographes présentes le vendredi 2 juin seront communiqués dès que possible.

Gratuit, dans la limite des disponibilités des photographes.

Infos et inscriptions à l'adresse suivante : reservation@festivalphoto-lagacilly.com

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE OPÉRATION "LEVEZ LES YEUX !"



Vendredi 15 septembre 2023 • toute la journée



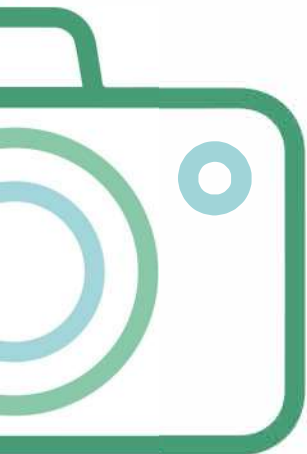
Libre

Depuis quatre ans, le Festival Photo La Gacilly participe à l'opération nationale "Levez les yeux" qui se tient la veille du weekend des Journées Européennes du Patrimoine. Location d'outils de médiation, spectacles, rencontres avec des photographes... L'occasion de découvrir le Festival autrement.

Programme de la journée à venir. Consultez régulièrement le site internet du Festival pour plus d'informations.



EXPOSITION ITINÉRANTE PLANÈTE 17 !



L'exposition itinérante pédagogique *PLANÈTE 17 ! Gros plan sur les 17 Objectifs de développement durable de l'ONU* vous propose de croiser les deux approches qui font l'identité du Festival Photo La Gacilly.

À travers une démarche sensible à l'environnement et la vision des artistes photographes sur le monde, cette exposition vise à faire découvrir les 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) créés par l'Organisation des Nations unies (ONU) EN 2015.



© Jean-Michel Niron, pour les deux photographies



Une exposition accompagnée d'une malle pédagogique

Vous souhaitez organiser un événement mobilisateur autour du développement durable dans votre établissement ? *Planète 17 !* réunit tous les enjeux du développement durable à travers une seule exposition photographique !

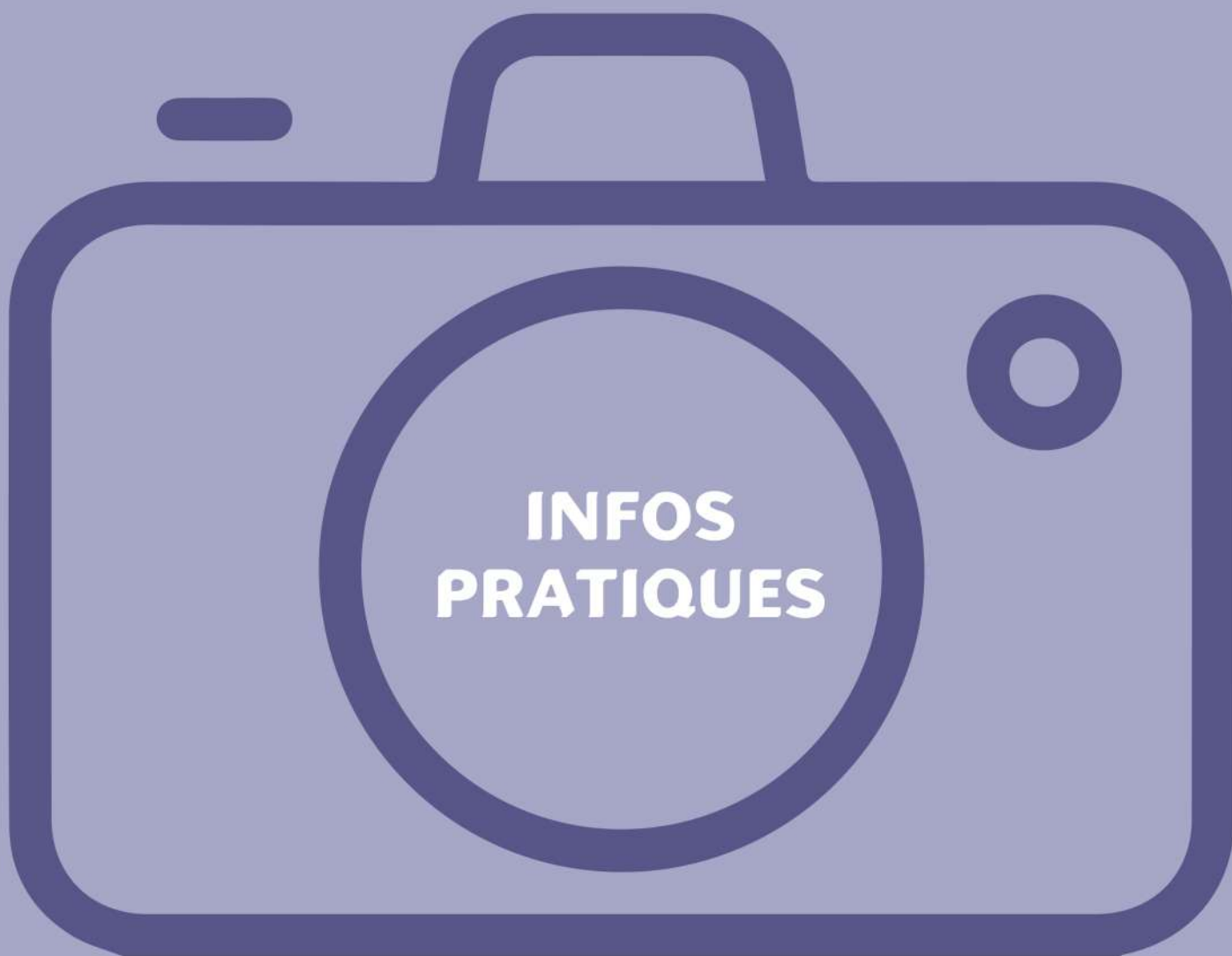
- Animation pédagogique autour de plusieurs activités adaptées à partir de 6 ans
- Approche photographique du développement durable
- Modulable selon vos enjeux pédagogiques

Location gratuite, frais de transport et formation de l'animation à votre charge

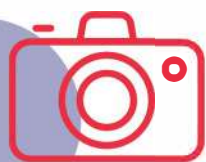
Formulaire de demande de réservation et informations sur notre site internet (lien prochainement disponible)

Plus d'informations : reservation@festivalphoto-lagacilly.com ou 02.99.08.68.00





- **PRÉSENTATION DU FESTIVAL**
- **RESSOURCES PÉDAGOGIQUES**
- **INFOS PRATIQUES**



TARIFS



L'accès au Festival est libre et gratuit. Si vous souhaitez bénéficier de nos services, la réservation est obligatoire pour les groupes. Vous trouverez les détails des médiations dans les dossiers divisés par degré d'études pour correspondre à vos démarches pédagogiques.

FORMULES DE VISITE	TARIF PLEIN*	TARIF RÉDUIT**
Location d'outils d'auto-médiation : Rallye-Photo	Gratuit <i>Sur réservation</i>	Gratuit <i>Sur réservation</i>
Location d'outils d'auto-médiation : Sac Zoom-Zoom	Gratuit <i>Sur réservation</i>	Gratuit <i>Sur réservation</i>
Tout type de visite accompagnée (visite guidée, visite-métiers, visite-atelier...)	5 € / personne	4 € / personne
Forfait "Petit groupe" *** (groupe de moins de 10 personnes)	50 €	50 €
Rencontre avec un·e professionnel·le du Festival	Gratuit <i>Sur réservation</i>	Gratuit <i>Sur réservation</i>

* Tarif plein : groupes de moins de 20 personnes

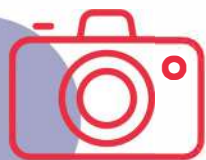
** Tarif réduit : enfants de moins de 18 ans, groupes de plus de 20 personnes, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires RSA, ASPA, AAH et familles nombreuses.

*** Le forfait "petit groupe" s'adresse aux groupes du champ social et du handicap pour lesquels il n'est pas possible d'organiser une visite avec de nombreux participants.

Les accompagnateurs des groupes bénéficient de la gratuité pour toutes les médiations du Festival.



Nouveauté :
Les offres pédagogiques seront disponibles sur le Pass Culture courant avril !



MODALITÉS DE RÉSERVATION

Toute demande d'information ou de réservation est à adresser à l'équipe du Festival Photo La Gacilly au plus tôt, et dans un délai minimum de 15 jours avant la date prévue de votre visite, à l'adresse suivante :

reservation@festivalphoto-lagacilly.com
02.99.08.68.00

INFORMATIONS À FOURNIR POUR VOTRE RÉSERVATION

- Nom et adresse postale complète de l'établissement
- Contact mail et téléphonique du responsable du groupe
- Contact mail et téléphonique du service comptable auquel sera envoyé votre devis et votre facture
- Date et horaires souhaités
- Effectifs du groupe et le nombre d'accompagnants envisagés
- Formule envisagée (visite guidée, visite-métier, visite-atelier, etc.)

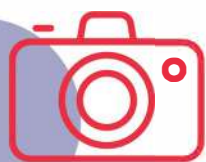
Afin d'être confirmée par l'Association Festival Photo La Gacilly, toute réservation doit faire l'objet d'un devis signé, avec la mention « bon pour accord », par le responsable de l'établissement. Ce devis engage la responsabilité du client quant à la somme due à l'Association.

MODES DE RÈGLEMENT

Les visites et animations du Festival Photo La Gacilly peuvent être réglées en espèces, chèques ou par virement bancaire. Le règlement est possible le jour de votre visite ou après réception de la facture. Tout changement dans les horaires, formules, ou l'effectif du groupe impactant le déroulé de la visite, doit être signalé à l'Association (mail ou téléphone) 48h avant la visite, sous réserve d'entraîner une facturation supplémentaire. Aucun acompte n'est exigé.

CONDITIONS DE VISITE

L'Association du Festival Photo La Gacilly s'engage à réaliser une prestation confirmée par le devis établi, et à confier toute visite accompagnée à un-e médiateur-riche qualifié-e et formé-e par ses soins. Les départs des visites et animations ont lieu devant le Point Infos du Festival, Place de la Ferronnerie.



ACCESSIBILITÉ & INFOS PRATIQUES



UN FESTIVAL EN EXTÉRIEUR

Le Festival Photo La Gacilly étant intégralement en extérieur, une tenue adaptée est à prévoir par les participants (couvre-chef, crème solaire... en cas de fortes chaleurs, chaussures fermées, vêtements de pluie et/ou parapluies... en cas de mauvais temps).

L'Association n'est pas en mesure de proposer de solution alternative en intérieur en cas d'annulation de la visite pour cause de météo défavorable.

PIQUE-NIQUER À LA GACILLY

Le village de La Gacilly regorge de petits recoins où s'installer pour pique-niquer. La place de la Ferronnerie est aménagée, comme chaque été, pour recevoir des îlots ombragés, accessibles à tous. Cependant, le Festival ne peut pas vous assurer une place pour vos groupes. Différents jardins peuvent accueillir les classes pour les pique-niques.

En cas de pluie annoncée, vous pouvez contacter la Mairie de La Gacilly (02.99.08.10.18) pour bénéficier de l'ouverture des halles marchandes le temps du déjeuner (sous réserve de disponibilité).

Dans tous les cas, nous vous remercions de veiller à laisser les espaces de pique nique propres après votre déjeuner. De nombreuses poubelles permettant de trier vos déchets sont situées dans toute la ville. >> Et si votre sortie à La Gacilly était l'occasion d'organiser un pique nique zéro déchet ? Gourde, serviette en tissu, couverts réutilisables, salades dans des boîtes hermétiques, fruits de saison... Mille possibilités tout aussi délicieuses sont possibles !

SE CARER EN BUS À LA GACILLY

Le parking de La Fabrique (rue de l'Aff) est gratuit et adapté pour recevoir des autobus. Situé à 200m de la Place de la Ferronnerie, il reste le parking le plus proche et le plus sûr pour vos groupes.

SANITAIRES

3 espaces de sanitaires sont répartis dans la ville. Nous vous conseillons d'y faire passer les élèves avant le début des visites.

- Parking de la Fabrique, rue de l'Aff
- Rue du relais postal (à 20m de la Place de la Ferronnerie)
- Place Yves Rocher (près des halles, face à l'église)

DÉAMBULER DANS LA GACILLY

Les rues de La Gacilly sont ouvertes à la circulation automobile pendant les mois de juin et de septembre. Les élèves restent à tout moment sous la responsabilité des accompagnateurs.



CONTACTS

Festival Photo La Gacilly
Service des Publics

Maison de la photographie
Place de la Ferronnerie
56200 La Gacilly

Tél : + 33 (0)2 99 08 68 00
reservation@festivalphoto-lagacilly.com

Adresse de correspondance :
Association Festival Photo La Gacilly
Rue des Graveurs
BP11
56200 La Gacilly